

JUILLET 2015

AMNESTY
INTERNATIONAL 

SYRIE : TÉMOIGNAGES DE CRISE

REGARD DU MOIS SUR LA CRISE DES DROITS
HUMAINS EN SYRIE



« ILS DISCUTAIENT DE LA MANIÈRE DONT ILS
M'EXÉCUTERAIENT. »

UN MILITANT PACIFIQUE DÉCRIT SA DÉTENTION ET LES TORTURES QUE LUI A FAIT
SUBIR LE GROUPE ARMÉ ÉTAT ISLAMIQUE

Le groupe armé qui se désigne lui-même sous le nom d'État islamique (EI) contrôle de vastes zones en Syrie et en Irak, et on le soupçonne de détenir des centaines, si ce n'est des milliers, de prisonniers dont beaucoup dans des installations tenues secrètes. Certains détenus sont soupçonnés de vol ou d'autres infractions. D'autres sont accusés de « crime » contre l'islam,

par exemple d'avoir fumé des cigarettes ou d'avoir commis la *zina*, c'est-à-dire d'avoir eu des rapports sexuels en dehors du mariage. D'autres encore semblent avoir été arrêtés en raison de leurs activités en tant que militants politiques ou en faveur des droits humains, travailleurs humanitaires ou encore journalistes. L'EI a également capturé et détenu de nombreux

Le drapeau du groupe armé État islamique à Mossoul, en Irak, juin 2014.
© Amnesty International



combattants de groupes armés rivaux, dont certains ont par la suite été sommairement exécutés. Il y a de nombreux signalements de cas de torture sur les personnes qu'il capture ou détient.

Un militant pacifique détenu par l'EI et souhaitant garder l'anonymat a décrit à Amnesty International ce qu'il avait vécu pendant sa détention en 2014 :

« Pendant les 20 premiers jours où j'ai été emprisonné [par l'EI], j'ai été détenu dans une cellule clandestine. Selon les jours, il y avait entre 50 et 90 prisonniers dans cette cellule. Les hommes détenus avec moi venaient de différents milieux : certains combattaient avec des groupes comme Ahrar al Sham, le Front al Nosra ou l'Armée syrienne libre. D'autres étaient des civils accusés de soutenir le régime ou d'être des espions. Il y avait aussi un autre militant détenu avec nous.

« Les conditions générales n'étaient pas trop mauvaises. On vit au jour le jour de manière relativement normale, mais dans une terreur extrême à cause des menaces qui pèsent constamment sur vous et des récits des autres sur les tortures qu'ils ont endurées. Par exemple, un certain nombre d'hommes avaient les bras complètement paralysés parce qu'ils avaient été suspendus par le *ballanco* [position pénible où la victime est suspendue par les poignets, ceux-ci étant attachés dans son dos]. Ces hommes avaient été suspendus pendant six ou sept heures avant que leurs bras ne se paralysent.

« Cette torture avait habituellement lieu dans une autre pièce, mais nous entendions les cris. Les gens avaient tendance à décrire ce qu'ils avaient subi quand ils revenaient dans la cellule.

« Les hommes les plus torturés étaient les civils accusés de soutenir le régime. L'un de ceux qui avaient les bras paralysés à cause de la torture avait été arrêté simplement parce que quelqu'un l'avait entendu crier après le bombardement de sa maison : "Comment pouvez-vous faire ça à vos propres sympathisants, Bachar ?". Les gens accusés d'être des membres du Front al Nosra et d'autres combattants étaient mieux traités que les civils.

« Les conditions à l'intérieur de la cellule n'étaient pas trop mauvaises : les conditions d'hygiène

étaient correctes et la nourriture était bonne. Mais pendant les interrogatoires, les conditions étaient indescriptibles. Complètement indescriptibles. Ma première semaine d'interrogatoires a été horrible. Ensuite, ils ont compris que je n'avais aucun lien avec les groupes armés et que mes activités n'étaient pas politiques, alors au bout de la première semaine, ils ont réduit la torture. J'ai encore, sur le corps, les cicatrices des trois premiers jours de torture. J'ai été suspendu par le *ballanco* pendant 15 minutes. Pendant ces 15 minutes de douleur, j'étais prêt à "avouer" tout ce que voulaient [mes tortionnaires].

« En plus de la torture physique, il y avait de nombreuses menaces et du terrorisme psychologique. Tous les jours, on nous menaçait tous de nous amener au "boucher" [le bourreau].

« Au bout de 20 jours, on m'a transféré dans un autre lieu. Là, l'enquêteur voulait d'autres "aveux" de ma part parce que les accusations antérieurement portées contre moi étaient insignifiantes. Ils m'ont placé à l'isolement pendant 24 heures et m'ont dit : "Soit tu modifies ton histoire, soit on t'exécute". Je n'ai pas modifié mon histoire. Je n'avais pas d'autre histoire à raconter.

« Le lendemain ils sont revenus. J'étais assis par terre, les yeux bandés, je les ai entendus charger une arme – peut-être une espèce de revolver – près de ma tête, autre forme de terreur. L'enquêteur a dit aux autres hommes : "emmenez-le et exécutez-le". Ils m'ont fait sortir de la pièce les yeux bandés. En cet instant, Dieu m'a donné de la force. Les hommes qui m'accompagnaient discutaient de la manière de m'exécuter ; l'un disait à l'autre : "Ne prends pas un revolver, apporte un fusil, c'est mieux". Ensuite, ils ont ouvert la porte et m'ont fait entrer dans une autre pièce.

« Quand j'ai ouvert les yeux, j'ai vu qu'ils m'avaient simplement ramené dans ma cellule. La mise en scène de l'exécution était destinée à me terroriser, c'était une façon de me casser pour que j'"avoue" tout ce qu'ils voulaient.

« J'ai été détenu par l'EI pendant quelques semaines supplémentaires avant d'être libéré. J'ai fui la Syrie peu après. Comme je suis un militant, je n'aurais jamais pu y rester longtemps en sécurité. »

CAS : LA FAMILLE AL AMMAR

ON A FAIT DISPARAÎTRE UN MARCHAND DE FRUITS ET LÉGUMES ET SES TROIS NEVEUX



Suhaib al Ammar ©DR

Les frères Suhaib et Iqbal al Ammar, leur cousin Bilal Koushan, ainsi que l'oncle de ces trois hommes, Youssef al Ammar, ont été arrêtés le 24 novembre 2012. Suhaib, Iqbal et Bilal sont originaires de Deraa, située dans le sud de la Syrie. Ils logeaient chez leur oncle, un marchand de fruits et légumes, pour la durée de leurs études à Damas. Suhaib et Iqbal étudiaient respectivement la littérature anglaise et la littérature française, tandis que Bilal étudiait la théologie.

Selon un ami proche des deux frères, « Suhaib passait beaucoup de temps à l'université, car il écrivait des poèmes, tandis qu'Iqbal était passionné de football. Son équipe préférée était le Real Madrid. »

Suhaib, Iqbal, Bilal et Youssef ont été arrêtés de bonne heure le 24 novembre 2012, chez Youssef, par un groupe d'hommes, que des témoins ont identifiés comme des membres des forces de sécurité syriennes. On n'a aucune nouvelle de ces quatre hommes depuis leur arrestation.

Leurs proches n'ont cessé de demander aux forces de sécurité des informations sur le lieu où ils se trouvent, mais à ce jour, ils n'ont reçu aucune réponse.

Un ami de Youssef al Ammar a transmis à Amnesty International un message pour ces quatre hommes : « Nous sommes de tout cœur avec vous. Malgré votre absence jour après jour, vos images demeurent dans nos esprits et nous rêvons de vous. Les enfants de Youssef attendent son retour à la maison depuis son arrestation. Cela fait maintenant près de trois ans, mais leur détermination n'a pas faibli. Et qui pourrait penser qu'il est possible de briser la détermination des enfants ? Seul un fou le penserait. Iqbal est aussi attendu par sa chatte, qui n'est plus la même depuis qu'il n'est plus là. »

On ne sait pas exactement pourquoi ces hommes ont été arrêtés. Suhaib et Iqbal al Ammar avaient déjà été incarcérés. Après leur libération, en avril 2011, Suhaib avait déclaré qu'il avait été frappé par les forces de sécurité. Pendant sa seconde détention, il a indiqué qu'on l'accusait d'avoir offensé le président syrien et participé à des manifestations illégales. Il a ajouté que lui-même et d'autres détenus avaient été torturés et maltraités et il a décrit les conditions déplorables dans sa cellule bondée.

Le père de Suhaib et d'Iqbal, Mohamed al Ammar, plaide pacifiquement pour une réforme démocratique en Syrie. Lui aussi a été arrêté à plusieurs reprises depuis le début de la crise en Syrie.

L'ami de Suhaib et d'Iqbal a déclaré : « Je m'inquiète pour Suhaib. Je crains qu'il n'ait perdu sa force et que la lumière ait disparu de son visage, car c'est ce qui arrive à tous les détenus dans les prisons où l'on ne sait pas ce qu'humanité veut dire. Mais je sais que la lumière restera dans son cœur, car elle l'a accompagné dans son enfance, a grandi avec lui et le suit partout où il va. »

Amnesty International demande aux autorités de libérer ces quatre hommes si elles ne sont pas en mesure de les inculper rapidement d'une infraction reconnue à l'échelle internationale et de les juger dans le respect des normes relatives aux procès équitables. Elle leur demande aussi de révéler immédiatement le lieu où ils se trouvent, de leur permettre de communiquer avec leur famille et leurs avocats et de les autoriser à recevoir des soins médicaux.